S.G. Mgr Christophore Cosandey : Evêque de Lausanne

Autor(en): **Tanner, P.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **11 (1882)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

IXe ANNÉE. N° 11. NOVEMBRE 1882.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 fr. 50 cent. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Tanner, à Hauterive, près Fribourg ; ce qui concerne les abonnements à M. Torche, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — *Mgr Christophore Cosandey.* — *Lettre de la Direction de l'instruction publique sur les examens de recrues.* — *L'A B C D de l'accompagnement du plain-chant (suite).* — *Petit traité de logique (suite).* — *Bibliographies : Guide pratique de l'instituteur, par M. Horner, Cartes Randegger, ouvrages pédagogiques.* — *Chronique.* — *Correspondance.*

S. G. MGR CHRISTOPHORE COSANDEY

EVÊQUE DE LAUSANNE

Le dimanche du Saint-Rosaire, 1er jour d'octobre, s'éteignait doucement dans la paix du Seigneur, après une douloureuse maladie, Mgr Christophore Cosandey, évêque de Lausanne, l'un des amis les plus dévoués de la *Société fribourgeoise d'Education.* Nous n'avons pas à rappeler les diverses phases de sa vie ; elles sont connues de tous. Nul n'ignore que l'existence du chanoine de Saint-Nicolas, du supérieur du Séminaire et de l'évêque a été partagée tout entière entre la prière, l'étude, le travail, les œuvres spirituelles et corporelles de miséricorde. On peut dire de lui qu'il n'a pas passé un seul jour sans étudier. Lui, le théologien rompu à toutes les difficultés de la science sacrée, préparait ses leçons avec le plus grand soin, jusqu'au jour où un fardeau, plus lourd encore que celui du professorat, vint se placer sur ses épaules ; aussi ne faut-il point s'étonner si son enseignement était si docte, si clair, si lumineux, en sorte qu'un ancien élève de l'Université d'Inspruck et du Collège romain, devenu élève de Mgr Cosandey, disait un jour : « On enseigne la théologie morale au séminaire de Fribourg aussi bien qu'à Inspruck et à Rome. »

Il y a quelques semaines seulement, il se rappelait, tout en trahissant, sans le vouloir, cette joie intime que donne le sentiment du devoir accompli, les années passées au séminaire. « Moi, ancien professeur, disait-il, je sais ce que coûte la préparation des leçons : une seule leçon exigeait quelquefois plusieurs heures de travail. » Il nous semble encore, à la veille du jour où le saisit cette maladie qui devait l'emporter au tombeau, l'entendre nous prodiguer, avec une bonté paternelle, les encouragements, les conseils, les directions les plus utiles. Quelle consolation pour nous d'entrer dans nos nouvelles fonctions sous de tels auspices!

Qui, plus que le saint et savant évêque, était autorisé à donner des avis pratiques sur l'éducation de la jeunesse chrétienne? N'est-il pas, le modèle parfait de tous ceux qui, sous le titre de professeurs ou d'instituteurs, consacrent leur vie à instruire et à former l'enfance ?

Il avait une haute estime des instituteurs ; il appréciait leur peine et leurs labeurs et savait tout ce que leur mission a de pénible ; aussi portait-il le plus vif intérêt à notre *Société fribourgeoise d'éducation* et cet intérêt se traduisait par des actes.

Le 8 juillet 1880, les instituteurs fribourgeois étaient réunis à Romont ; le Président de la Société eut le bonheur de donner lecture à l'assemblée d'une lettre de Sa Grandeur. Nous en transcrivons quelques passages qui font ressortir la sollicitude qu'Elle portait au corps enseignant primaire :

« Monsieur le Président,

« Les graves et nombreuses occupations de Notre charge pastorale Nous mettent dans l'impossibilité de Nous rendre à l'invitation que vous avez bien voulu Nous faire d'assister à la réunion générale de la Société fribourgeoise d'éducation. Nous aurions trouvé un vrai bonheur à passer quelques heures au milieu des honorables instituteurs de Notre cher canton de Fribourg ; nous nous serions fait un plaisir, non moins qu'un devoir, de joindre Nos félicitations et Nos paternels encouragements aux témoignages de sympathique intérêt que vous donneront Nos dignes magistrats. Votre Société, Monsieur le Président, possède toute Notre estime et elle est l'objet de Nos plus douces espérances. Nous connaissons les circonstances qui ont présidé à sa création et le noble but qu'elle se propose.

. . . . . .

Aussi, Monsieur le Président, faisons-nous les vœux les plus ardents, pour que votre Société..... s'étende et prospère de plus en plus et que tous ses membres, se pénétrant de son esprit, se soutiennent et s'encouragent dans la voie qui leur est tracée. »

L'année suivante, le 7 juillet, la Société d'éducation tenait son assemblée générale à Bulle. Mgr Cosandey, empêché d'y prendre part, voulut s'associer à cette réunion en déléguant, M. Pellerin,

vicaire général, chargé d'apporter aux instituteurs les encouragements et les bénédictions de leur Evêque vénéré.

Au banquet, M. Progin, alors Directeur de l'Ecole secondaire de Bulle, porta son toast à Mgr Cosandey. Nous nous plaisons à reproduire quelques-unes des paroles de M. Progin ; elles ont encore toute leur actualité et elles nous feront mieux connaître, et, si cela est possible, mieux aimer encore le saint Evêque que nous pleurons. « Je suis heureux, dit l'orateur, de saluer dans cette fête le représentant de Sa Grandeur. La Société d'éducation avait fait une immense perte par la mort de M. Weck-Reynold. Dieu nous a donné Mgr Cosandey pour le remplacer comme notre père et notre guide. Mgr Cosandey est notre modèle, car il a consacré la plus grande partie de sa vie à l'enseignement de la science la plus haute, la théologie. Il aime la Société fribourgeoise d'éducation. Ne pouvant venir au milieu de nous, il s'est fait représenter par un autre lui-même, par son vicaire général M. Pellerin, dont nous saluons avec reconnaissance la présence sympathique.

. . . . . .

Quel bel exemple la carrière de Mgr Cosandey donne aux membres du corps enseignant ! Pas un de ses élèves du Séminaire qui ne l'aime tendrement, parce que M. le Supérieur aimait ses élèves. L'amour est le grand ressort de l'éducation ; car l'amour engendre le dévouement, la douceur, le respect..... Donc, aimons nos élèves, comme Mgr Cosandey aimait les siens ; aimons Mgr Cosandey, le modèle de l'éducateur ; à lui le toast de notre affection filiale. [1]

Les paroles de M. Pellerin, vicaire général, qui porte son toast au peuple fribourgeois, montrent une fois de plus, tout ce qu'il y avait en Mgr Cosandey de paternelle bienveillance, d'amour et de sympathie pour le corps enseignant et la Société fribourgeoise d'Education. [2]

« Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Lausanne a regretté, cette année encore plus vivement que l'année dernière, de n'avoir pu répondre, par sa présence, à l'aimable et pressante invitation qui lui a été faite d'assister à la réunion générale de la Société fribourgeoise d'Education. Pour suppléer, autant que possible, à son absence, Elle m'a fait le plaisir et l'honneur de me charger de La représenter..... Il n'est pas facile de redire tout ce qu'il y a de bon, de sympathique et d'encourageant pour vous dans la personne de notre Evêque.

« Avant de partir pour Bulle, j'ai voulu avoir une parole de sa bouche à vous apporter et je me suis permis de demander à Sa Grandeur : Que dirai-je de votre part aux membres de la Société fribourgeoise d'éducation ? Elle m'a répondu : Eh bien ! dites à ces honorés Messieurs les instituteurs qu'ils sont l'un de mes

[1] Résumé du toast porté par M. Progin à la réunion des instituteurs à Bulle ; *Bulletin pédagogique,* année 1881, p. 191-192.

[2] *Bulletin pédagogique,* année 1881, p. 193.

meilleurs motifs de consolation et d'espérance. (Applaudissements.) »

Quelle perte les éducateurs font en Mgr Cosandey et combien ils désiraient conserver longtemps encore cet appui, ce modèle, cet ami dévoué. Aussi, dès la nouvelle de la maladie du Chef vénéré du diocèse de Lausanne, que de prières adressées au ciel pour demander à Dieu le rétablissement de l'auguste malade ! mais, hélas ! l'heure avait sonné ; le Seigneur voulait récompenser son bon et fidèle serviteur et couronner le martyr du devoir ; et puis, comme parle le poëte,

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles ;
On a beau la prier,
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,
Et nous laisse crier.

Mais l'Evêque défunt nous parlera encore par les enseignements, par les souvenirs, par les exemples de constance, de dévouement, d'abnégation qu'il nous a laissés. *Defunctus adhuc loquitur*. Mort, il continuera d'être notre modèle et notre soutien. Du haut du ciel, il nous bénit et il est mieux encore qu'ici-bas notre protecteur et notre ami. P. TANNER.

LETTRE

DE LA

DIRECTION DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SUR LES EXAMENS DES RECRUES

Fribourg, 22 septembre 1882.

Monsieur le Colonel Hertenstein, chef du Département militaire fédéral, à Berne.

Monsieur le Conseiller fédéral,

Les examens des recrues sont terminés dans notre canton et nous donnent les résultats suivants :

1065 recrues ;
139 astreints à l'école complémentaire ;
74 illettrés.

Selon ce qui a été convenu en conférence des directeurs de l'instruction publique, du 10 juin 1882, je me suis fait un devoir de désigner des personnes de confiance, pour assister officiellement à ces examens, et me faire rapport, soit sur la manière dont nos recrues se sont comportées, soit sur les améliorations que nous pourrions apporter à notre enseignement. D'un autre côté,